



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°313 DIX-SEPTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Le présent feuillet complète les feuillets N° 96, 149, 201, 221 et 260
des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet096.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet149.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet201.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet221.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet260.pdf>

Homélie de Père Boris Bobrinskoy du 25 janvier 1987

La Cananéenne

(2 Cor 6, 16-7, 1 ; Mt 15, 21-28)

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous disons toujours et avec raison que le Seigneur est venu restaurer l'homme et restaurer tout en lui, dans sa dignité humaine, dans sa dignité fondamentale d'homme, et bien sûr d'enfant de Dieu. Et on est troublé, lorsque nous lisons cet épisode d'aujourd'hui, par la dureté avec laquelle le Seigneur parle à cette femme cananéenne.

On peut comprendre de diverses manières le sens de ce dialogue et les paroles du Seigneur, mais combien d'êtres humains, combien d'entre nous réagiraient avec violence, avec rejet à ses paroles du Seigneur, « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens », en disant « je resterai petit chien, je n'ai pas de raison de vouloir me relever et je ne mendierai pas le pain de Dieu ». Combien souvent peut-être la dureté des chrétiens est cause de cet endurcissement de ceux qui ont pourtant besoin, qui ont faim et soif de la nourriture et de la boisson divine. Leurs cœurs sont fermés au lieu d'être ouverts par notre propre attitude, une attitude souvent autoritaire ou bien pleine d'une miséricorde hautaine.

Nous avons aujourd'hui cette rencontre de Jésus avec cette femme qui était probablement une femme toute simple et dont le cœur était rempli tout d'abord de compassion et de souffrance pour sa propre fille, mais aussi rempli d'humilité et d'audace et certainement aussi d'un esprit de répartie, d'une capacité de répondre avec cette intelligence du cœur des paroles de force, des paroles d'amour, des paroles de vie. Pourtant, il était nécessaire

que Jésus lui parle ainsi, car dans ce dialogue se résout tout le passage de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, de l'Ancien et du Nouveau testament, partant de la première conception juive du « peuple élu », un peuple à travers lequel, et seulement à travers lequel les nations pourront avoir quelque peu accès à la miséricorde et aux biens de Dieu, grâce au Messie juif. Jésus tout d'abord ne remet pas en cause cette compréhension. Il n'élargit pas trop vite le champ de sa mission, de sa prédication, de son évangile. Il faut tout d'abord bien asseoir, bien assurer les bases. Et Jésus par conséquent parle ainsi à la femme, connaissant, comme il est dit dans l'Évangile de Jean, ce qu'il y a dans le cœur de l'homme.

Nous voyons donc au terme de la réponse de la femme, « mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres », que Jésus s'étonne de sa foi et de ce qu'elle demandait la guérison de son enfant.

Mais il y a dans la première épître à Timothée une parole qui nous sert également à mieux comprendre le sens de cet épisode bouleversant. C'est lorsque saint Paul nous dit une parole entièrement digne d'être reçue dans nos cœurs : « Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier » (1 Tm 1, 15). Il s'agit ici d'un sentiment que saint Paul portait en lui-même sur le fait d'être pécheur : si, en moi, agit la grâce de Dieu et que « je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais » (Rom 7, 15), il y a une contradiction en raison du désir profond de ces forces du mal qui agissent toujours. Et si saint Paul osait le dire de lui, qu'en est-il de nous ?

Saint Paul l'affirme avec force, avec une telle force que nous avons gardé ses paroles. Nous redisons à chaque liturgie, au moment de la Sainte Eucharistie, que « Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier ». Et on peut se demander si nous nous considérons vraiment, si je me considère vraiment comme le premier ou peut-être comme le plus grand des pécheurs. Certainement non, nous sommes certains qu'il y a des gens qui sont bien plus bas dans l'échelle de l'accomplissement de la Loi de Dieu et moi, vous, nous, avons finalement assez bonne conscience et nous espérons que, par cette bonne conscience, nous entendrons la parole de Vie au jour du Jugement.

Et pourtant cette parole de Saint Paul, nous concerne tous et chacun de nous, et elle me concerne. S'il y a quelqu'un au monde qui est pécheur, eh bien c'est moi-même. Et c'est saint Antoine-le-Grand le grand ascète, celui qui retenait les démons sur leur marche, celui qui guérissait, qui voyait à distance, c'est saint Antoine qui disait : « Tous seront sauvés et moi seul je serai condamné ». Nul des plus grands saints ne pouvait se considérer comme ayant droit, ayant acquis quoi que ce soit comme promesse de Dieu à l'avance, car il dépendait, et nous dépendons, totalement et uniquement, de la miséricorde de Dieu.

Cette miséricorde, il faut l'approcher avec un esprit de repentance et de conversion. Cet esprit de repentance est impossible à acquérir si nous ne réalisons pas, si nous ne nous souvenons pas que nous sommes pécheurs. Et le mot « pécheur » doit être pris au sens fort du terme, au sens d'une inimitié, d'une barrière qui se dresse et que nous contribuons à dresser entre Dieu et nous-mêmes. Saint Paul dit ailleurs aussi dans l'Épître aux Romains, des paroles très fortes, lorsqu'il dit que nous sommes tous enfermés sous le jugement de Dieu, nous sommes tous sous l'emprise de sa colère. Ce mot de la colère de Dieu paraît tellement inhabituel, tellement inactuel, il correspond si peu à notre

conception, courante de la miséricorde et de la douceur de Dieu. Et pourtant, si nous ne partons pas de là, comme le fait l'Épître aux Romains, comment pouvons-nous arriver au sens du pardon, du pardon véritable ? C'est dans la mesure où nous sommes conscients du fait que nous sommes, et que je suis « le premier des pécheurs », que je peux non pas désespérer, non pas m'enfoncer dans la tristesse, dans ma résignation morose et finalement me dire que « bon, je suis le dernier des pécheurs, et si je l'affirme, j'y demeure finalement, je n'ai rien à demander de plus et je m'endurcis, je m'enferme en moi-même ». Eh bien non, ce sentiment de pécher, il est lui-même un don de Dieu, un fruit de la grâce de l'Esprit, et c'est ce que nous demandons pendant tout le Carême, dans cette prière de saint Éphrem le Syrien : « Donne-moi de voir mon propre péché », pas seulement mes propres péchés, mais mon propre péché au singulier, c'est-à-dire la totalité de ma déchéance de mon éloignement de Dieu et de ma misère spirituelle et morale. « Donne-moi de voir mon propre péché et de ne pas juger mon frère ». Cela illustre très bien cette parole « Je suis le premier des pécheurs ». À ce moment-là, je ne peux voir autour de moi que des enfants de Dieu, malades, souffrants, tombant peut-être dans la débauche et dans le désordre, mais souffrants et ayant besoin de la grâce médicinale, de la guérison de Dieu, et je ne peux que prier pour eux et qu'invoquer le salut, le pardon et leur guérison spirituelle.

Quant à moi, il s'agit tout d'abord de commencer par me découvrir, là où je suis. Et alors bien sûr, recourir au Seigneur, avec toute la force de la repentance et de la conversion qu'il m'est possible de vivre. Mais alors, lorsque nous vivons cela, ne restons pas dans ce sentiment que nous sommes pécheur. Il y a, on peut le dire, un temps pour se reconnaître et pour se confesser les uns aux autres et devant le Seigneur comme pécheur, mais il y a un temps aussi pour recevoir la grâce de Dieu, le pardon et pour se tourner vers la vie nouvelle.

De même dans ce baptême que nous avons vécu aujourd'hui, il y avait des moments d'exorcisme, de renonciation à Satan, mais cela fait partie du sentiment pécheur, parce que renoncer à son péché, c'est renoncer à celui qui l'inspire et qui l'instille dans nos cœurs. Mais il y a un temps où nous savons que désormais Satan est derrière nous, sa force est vaincue, et nous nous tournons vers le Seigneur de toutes nos forces : « Te joins-tu au Seigneur ? Je me joins à lui ». C'est la parole de chaque instant et lorsque nous disons la prière la plus profonde que l'Église nous communique, la prière du cœur ou le Notre Père, c'est finalement la mise en œuvre de cette promesse baptismale, « Je me joins à lui », non pas d'une manière intellectuelle ou formelle, mais dans toute la force et dans tout l'élan de mon cœur et de la prière.

Et alors qu'arrive-t-il ? Saint Paul le dit, la fille de la Cananéenne trouve la guérison et saint Paul, quant à lui, nous affirme, et c'est sur cela que je terminerai, « j'ai obtenu miséricorde, — moi, le premier des pécheurs—, afin que Jésus-Christ fit voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle » (1 Tm 1, 16).

Nous devons nous aussi manifester, témoigner par notre vie, témoigner de la bonté de Dieu, témoigner de la richesse de son pardon et de sa miséricorde et de l'action multiple de l'Esprit Saint en nous et à travers nous. Si nous ne témoignons pas de cela, nous

sommes ingrats, nous sommes aveugles et infidèles à l'appel de Dieu qui nous envoie dans le monde au sortir de cette eucharistie où nous nous sommes reconnus les « premiers des pécheurs » et où nous recevons la force, la parole et la nourriture de vie. Sans cela, cette nourriture est inopérante en nous. Nous devons témoigner véritablement dans la semaine, de dimanche en dimanche, de la miséricorde du Seigneur, et de ce qu'il est venu pour sauver tous les hommes.

Soyons, nous-aussi, à la suite de saint Paul, témoins de notre péché, mais aussi témoins de la grâce toute puissante de Dieu en nous et à travers nous.

Amen.

Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinskoy**
« **Viens Esprit de Vérité** » peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com